

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Bemidbar - **Paracha:** Houkat, Ch. 20

Thème: Moïse frappe le rocher - **Auteur:** Rav Yossef Attoun

Titre: Parole et bâton



Introduction

Dans notre première étude sur le Livre de Bemidbar (Le recensement, §2), nous avons longuement traduit et détaillé les clefs de lecture de ce livre - telles que nous les a livrées le NaTsIV de Volozhin, dans l'introduction du *Haemek Davar* au Quatrième Houmach. Rappelons qu'il fait une allusion très précise à la place de notre *paracha* de Houkat, dans l'économie générale du livre. En voici l'essentiel:

Haemek Davar

Dans le désert, ils évoluaient dans la sphère [...] qui se situe entièrement au-dessus des lois naturelles. Mais lorsqu'ils atteindront Erets-Israël, ils devront se conformer aux lois naturelles, pour y découvrir les voies cachées de la Providence divine. [...] Et cette métamorphose, entamée dans le désert, se révèle à la 40e année, comme il apparaît dans la paracha de Houkat.

C'est cette transformation qui les amena à mener les guerres contre les Cananéens et contre Sihon, par des voies naturelles. Et de même, cela explique pourquoi, à cette époque, Moïse ne gardait plus en permanence le bâton miraculeux par devers lui, mais seulement en cas de nécessité.

Nous voici donc en présence de la "nouvelle génération", les *Baei HaAretz* (accédants au Pays), venus remplacer les *Yotsei Mitsraïm* (sortants d'Egypte).

Cette analyse nous sera d'une grande utilité, pour essayer de comprendre le lien qui unit les nombreux épisodes – disparates au premier abord - de cette *sidra*. Et ce, jusqu'aux lois, pourtant ésotériques (*h'ouka*), de la vache rousse, à l'ouverture de la *paracha*:



Notes de
l'enseignant

Rav Naftali Tsvi
Yehouda Berlin dit
NATSIV fut
directeur de la
yechiva de Volozhyn
à la fin du XIXe
siècle.

הרב יצחק אברבנאל - במדבר פי"ט:

וכל זה היה אזהרה לישראל בעבור המלחמות שהיו עתידים לעשות בכבוש הארץ שכל הנוגעים באלו יתחטאו רוצה לומר כל אדם מאלה יטמא שבעת ימים ויטהר.

Rav Yits'hak Abravanel

En sorte que tout cela (les lois de la vache rousse) servira de recommandation aux Israélites, à propos des guerres qu'ils devront mener pour conquérir le pays. Car, tous ceux qui y participeront, devront se purifier (de l'impureté de la mort) – c'est-à-dire que chacun d'eux, après une impureté de sept jours, pourront accéder à la purification.



Le texte étudié

במדבר כ' א'-כ"ט

^א וַיְבֹאוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל כָּל-הָעֵדָה מְדַבְּרִי-צָוֹן, בְּחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן, וַיָּשֶׁב הָעָם, בְּקֹדֶשׁ; וַתָּמֶת שָׁם מֵרִים, וַתִּקְבֹּר שָׁם^ב וְלֹא-הָיָה מִים, לָעֵדָה; וַיִּקְהְלוּ, עַל-מֹשֶׁה וְעַל-אַהֲרֹן^ג וַיִּרְבַּ הָעָם, עִם-מֹשֶׁה; וַיֹּאמְרוּ לְאֹמֶר, וְלוֹ גֹעֲוֵנו בְּגֹוע אַחֲיֵנו לִפְנֵי ה' וְלִמָּה הִבַּאתֶם אֶת-קֹהֶל ה', אֶל-הַמְדַבֵּר הַזֶּה, לְמוֹת שָׁם, אֲנַחְנוּ וּבְעֵירֵינוּ^ד וְלִמָּה הִעֲלִיתֵנוּ, מִמִּצְרַיִם, לְהֵבִיא אֶתְנוּ, אֶל-הַמָּקוֹם הַרְעֵה הַזֶּה: לֹא מָקוֹם זֶרַע, וַתֵּאֱנָה וּגְפֹן וּרְמוֹן, וּמִים אֵין, לְשִׁתּוֹת^ה וַיָּבֵא מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן מִפְּנֵי הַקֹּהֶל, אֶל-פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד, וַיִּפְּלוּ, עַל-פְּנֵיהֶם; וַיֵּרָא כְבוֹד-ה', אֲלֵיהֶם. ז וַיְדַבֵּר ה', אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר^ו

קח אֶת-הַמַּטֶּה, וְהַקֹּהֶל אֶת-הָעֵדָה אִתָּה וְאַהֲרֹן אַחִיד, וּדְבַרְתֶּם אֶל-הַסֹּלֶעַ לְעֵינֵיהֶם, וְנָתַן מִימִי; וְהוֹצֵאתָ לָהֶם מִים מִן-הַסֹּלֶעַ, וְהִשְׁקִיתָ אֶת-הָעֵדָה וְאֶת-בְּעֵירֵם^ז וַיִּקַּח מֹשֶׁה אֶת-הַמַּטֶּה, מִלִּפְנֵי ה', כַּאֲשֶׁר, צִוָּהוּ וַיִּקְהְלוּ מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן, אֶת-הַקֹּהֶל--אֶל-פְּנֵי הַסֹּלֶעַ; וַיֹּאמְרוּ לָהֶם, שְׁמְעוּ-נָא הַמְרִים--הַמֵּן-הַסֹּלֶעַ הַזֶּה, נוֹצִיא לָכֶם מִים^ח וַיִּרְם מֹשֶׁה אֶת-יָדוֹ, וַיִּךְ אֶת-הַסֹּלֶעַ בְּמַטְהוֹ--פַּעַמִּים; וַיֵּצְאוּ מִים רַבִּים, וַתִּשֶׁת הָעֵדָה וּבְעֵירֵם. {ס} וַיֹּאמֶר ה', אֶל-מֹשֶׁה וְאֶל-אַהֲרֹן, יַעַן לֹא-הֵאֱמַנְתֶּם בִּי, לְהַקְדִּישֵׁנִי לְעֵינֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל--לְכוּ, לֹא תָבִיאוּ אֶת-הַקֹּהֶל הַזֶּה, אֶל-הָאָרֶץ, אֲשֶׁר-נָתַתִּי לָהֶם^ט הֲמָה מִי מְרִיבָה, אֲשֶׁר-רָבוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל אֶת-ה' וַיִּקְדַּשׁ, בָּם. {ס} יד וַיִּשְׁלַח מֹשֶׁה מַלְאָכִים מִקְדָּשׁ, אֶל-מֶלֶךְ אֲדוֹם: כֹּה אָמַר, אַחִיד יִשְׂרָאֵל, אִתָּה יָדְעַת, אֵת כָּל-הַתְּלָאָה אֲשֶׁר מִצְּאֵתְנוּ^י וַיִּרְדּוּ אֲבֹתֵינוּ מִצְרַיִמָה, וַנִּשָּׁב בְּמִצְרַיִם יָמִים רַבִּים; וַיִּרְעוּ לָנוּ מִצְרַיִם, וְלֹא-אֲבֹתֵינוּ^{יא} וְנִצְעַק אֶל-ה', וַיִּשְׁמַע קִלְנוּ, וַיִּשְׁלַח מַלְאָךְ, וַיִּצְאֵנוּ מִמִּצְרַיִם; וְהִנֵּה אֲנַחְנוּ בְּקֹדֶשׁ, עִיר קִצֵּה גְבוּלְךָ^{יב} נַעֲבְרָה-נָא בָאָרֶץ, לֹא נַעֲבֹר בְּשָׂדֵה וּבְכָרִם, וְלֹא נִשְׁתֶּה, מִי בָּאָר: דֶּרֶךְ הַמֶּלֶךְ נִלְךָ, לֹא נִטָּה יָמִין וּשְׂמֹאל, עַד אֲשֶׁר-נַעֲבֹר, גְּבוּלְךָ^{יג} וַיֹּאמֶר אֵלָיו אֲדוֹם, לֹא תַעֲבֹר בִּי--פֶן-בְּחָרְב, אֵצֶא לְקִרְאתְךָ^{יד} וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, בְּמַסְלָה נַעֲלָה, וְאִם-מִימִיד נִשְׁתֶּה אָנִי וּמִקְנִי, וְנָתַתִּי מִכָּרֶם; רַק אֵין-דְּבַר, בְּרִגְלֵי אַעֲבְרָה^{טו} וַיֹּאמֶר, לֹא תַעֲבֹר; וַיֵּצֵא אֲדוֹם לְקִרְאתוֹ, בְּעַם כְּבֹד וּבִיד חֲזָקָה^{טז} וַיִּמְאֵן אֲדוֹם, נָתַן אֶת-יִשְׂרָאֵל, עֹבֵר, בְּגְבוּלוֹ; וַיִּט יִשְׂרָאֵל, מֵעֲלָיו. פ כב וַיִּסְעוּ, מִקְדָּשׁ; וַיְבֹאוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל כָּל-הָעֵדָה, הַר הַהָר^{יז} וַיֹּאמֶר ה' אֶל-מֹשֶׁה וְאֶל-אַהֲרֹן, בְּהַר הַהָר, עַל-גְּבוּל אֶרֶץ-אֲדוֹם, לֵאמֹר^{יח} יֶאֱסֹף אֶהְרֹן, אֶל-עַמּוּי, כִּי לֹא יָבֵא אֶל-הָאָרֶץ, אֲשֶׁר נָתַתִּי לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל--עַל אֲשֶׁר-מְרִיתֶם אֶת-פִּי, לְמִי מְרִיבָה^{יט} קח, אֶת-אַהֲרֹן, וְאֶת-אַלְעָזָר, בְּנוֹ; וְהַעֵל אִתְּם, הַר הַהָר^כ וְהַפֶּשֶׁט אֶת-אַהֲרֹן אֶת-בְּגָדָיו, וְהַלְבַּשְׁתֶּם אֶת-אַלְעָזָר בְּנוֹ; וְאַהֲרֹן יֶאֱסֹף, וּמַת שָׁם^{כא} וַיַּעַשׂ מֹשֶׁה, כַּאֲשֶׁר צִוָּה ה'; וַיַּעֲלוּ אֶל-הַר הַהָר, לְעֵינֵי כָל-הָעֵדָה^{כב} וַיִּפְשֹׁט מֹשֶׁה אֶת-אַהֲרֹן אֶת-בְּגָדָיו, וַיַּלְבֵּשׂ אִתְּם אֶת-אַלְעָזָר בְּנוֹ, וַיַּמַּת אֶהְרֹן שָׁם, בְּרֹאשׁ הַהָר; וַיִּרַד מֹשֶׁה וְאַלְעָזָר, מִן-הַהָר^{כג} וַיִּרְאוּ, כָּל-הָעֵדָה, כִּי גֹוע, אֶהְרֹן; וַיִּבְכוּ אֶת-אַהֲרֹן שְׁלֹשִׁים יוֹם, כָּל בַּיִת יִשְׂרָאֵל

Pentateuque
 Nombres ch.
 20, v. 1-29,
 ('Houkat - נקת)

Bemidbar 20, 1-29

1 Les enfants d'Israël, toute la communauté, arrivèrent au désert de Cîn, dans le premier mois, et le peuple s'arrêta à Kadêch. Miryam mourut en ce lieu et y fut ensevelie. 2 Or, la communauté manqua d'eau, et ils s'ameutèrent contre Moïse et Aaron; 3 et le peuple chercha querelle à Moïse, et ils parlèrent ainsi: "Ah! Que ne sommes-nous morts quand sont morts nos frères devant l'Éternel! 4 Et pourquoi avez-vous conduit le peuple de Dieu dans ce désert, pour y périr, nous et notre bétail? 5 Et pourquoi nous avez-vous fait quitter l'Egypte pour nous amener en ce méchant pays, qui n'est pas un pays de culture, où il n'y a ni figuiers, ni vignes, ni grenadiers, ni eau à boire! " 6 Moïse et Aaron, assaillis par la multitude, se dirigèrent vers l'entrée de la tente d'assignation et se jetèrent sur leur face; et la majesté divine leur apparut. 7 Et l'Éternel parla ainsi à Moïse: 8 "Prends la verge et assemble la communauté, toi ainsi qu'Aaron ton frère, et dites au rocher, en leur présence, de donner ses eaux: tu feras couler, pour eux, de l'eau de ce rocher, et tu désaltèreras la communauté et son bétail." 9 Moïse prit la verge de devant l'Éternel, comme il le lui avait ordonné. 10 Puis Moïse et Aaron convoquèrent l'assemblée devant le rocher, et il leur dit: "Or, écoutez, ô rebelles! Est-ce que de ce rocher nous pouvons faire sortir de l'eau pour vous?" 11 Et Moïse leva la main, et il frappa le rocher de sa verge par deux fois; il en sortit de l'eau en abondance, et la communauté et ses bêtes en burent. 12 Mais l'Éternel dit à Moïse et à Aaron: "Puisque vous n'avez pas assez cru en moi pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, aussi ne conduirez-vous point ce peuple dans le pays que je leur ai donné." 13 Ce sont là les eaux de Meriba, parce que les enfants d'Israël contestèrent contre le Seigneur, qui fit éclater sa sainteté par elles. 14 Moïse envoya, de Kadêch, des députés au roi d'Edom: "Ainsi parle ton frère Israël: tu connais toutes les tribulations que nous avons éprouvées. 15 Jadis, nos pères descendirent en Egypte, et nous y avons demeuré de longs jours; puis les Egyptiens ont agi méchamment envers nous et nos pères. 16 Mais nous avons imploré l'Éternel, et il a entendu notre voix, et il a envoyé un mandataire, qui nous a fait sortir de l'Egypte. Or, nous voici à Kadêch, ville qui confine à ta frontière. 17 Permetts-nous de traverser ton pays! Nous ne passerons pas par tes champs ni par tes vignes, et nous ne boirons point de l'eau des citernes; nous suivrons la route royale, sans nous en écarter à droite ou à gauche, jusqu'à ce que nous ayons passé ta frontière." 18 Edom lui répondit: "Tu ne traverseras point mon pays, car je me porterais en armes à ta rencontre." 19 Les enfants d'Israël lui dirent: "C'est par la chaussée que nous voulons monter, et si nous buvons de ton eau, moi ou mes bestiaux, j'en paierai le prix; mais il n'en sera rien, je ne ferai que traverser à pied." 20 Il répliqua: "Tu ne passeras point! " Et Edom s'avança à sa rencontre, en grande multitude et à main armée. 21 Edom ayant donc refusé à Israël la permission de traverser son territoire, Israël prit une autre direction. 22 Ils partirent de Kadêch, et les enfants d'Israël en masse arrivèrent à Hor-la-Montagne 23 L'Éternel parla à Moïse et à Aaron, à Hor-la-Montagne, sur les confins du pays d'Edom, en ces termes: 24 "Aaron doit rejoindre ses pères; car il n'entrera point dans le pays que j'ai donné aux enfants d'Israël, attendu que vous avez dérogé à ma parole au sujet des eaux de Meriba. 25 Prends donc Aaron avec Eléazar, son fils, et fais-les monter sur le mont Hor; 26 dépouille Aaron de son costume, et revêts-en Eléazar, son fils: alors Aaron rejoindra ses pères et il mourra là." 27 Moïse fit comme avait ordonné l'Éternel: ils gravirent le mont Hor à la vue de toute la communauté. 28 Et Moïse dépouilla Aaron de son costume, le fit revêtir à Eléazar, son fils, et Aaron mourut là, au sommet de la montagne. Moïse et Eléazar redescendirent la montagne. 29 La communauté voyant qu'Aaron avait cessé de vivre, toute la maison d'Israël le pleura trente jours.



L'hébreu dans le texte

- v.3: וְלֹא גִוְעֵנוּ בְּגֹועַ אֶחָיוֹ - Que ne sommes-nous morts quand sont morts nos frères;

v. 29: אֶהְרֹן כִּי גָוַע, אֶהְרֹן - *qu'Aaron avait cessé de vivre*;

De la racine לגוע = *agoniser, mourir*¹; Rachi n'est, d'ailleurs, pas d'accord avec le sens qui est donné dans la Traduction ci-dessus: s'il s'agissait, écrit-il, de dire "*quand sont morts nos frères*", on aurait du trouver בגוע (lisez: *bigvo'a*) - à l'infinitif - et non *bigva'*. Tel qu'il est écrit, ce mot est donc un substantif, qui est équivalent à "*de la mort de nos frères*".

Pour être tout à fait exhaustif, le Maharal dans son *Gour Arié* sur ce Rachi, note qu'il existe bien quelques cas, dans lesquels on trouve un infinitif avec *patah'* et non *h'olam* (par ex. *Rois* I 1, 21 כְּשֶׁכֶּבֶד אֲדֹנָי הַמֶּלֶךְ) - mais, ajoute-t-il, ils sont si rares, qu'on peut les considérer comme non avendus. . .

- v.19: בְּמַסְלָה - *par la chaussée*;

De la racine verbale (par dédoublement de la 3^e lettre) סלל = faire une route; on connaît la plus ancienne société israélienne de construction, appelée סולל בונה.

מסילה signifie donc une route, une voie, ou une chaussée; et, de là, au figuré, le titre du plus célèbre livre de *moussar*, le *Messilat Yecharim, la Voie de la Droiture*, de R. Moché Haïm Luzzatto.



Analyse structurelle

Partie 1: Versets 1 à 6 / Mort de Myriam; le manque d'eau; les réclamations du peuple.

Partie 2: Versets 7 à 11 / Moché frappe le rocher, contrairement à l'ordre divin.

Partie 3: Versets 12-13 / Annonce de la sanction divine.

Partie 4: Versets 14 à 21/ Tentatives de convaincre Edom de laisser passer les Hébreux.

Partie 5: Versets 22 à 29 / Mort d'Aharon.



Analyse thématique

LA MORT DE MYRIAM

Ainsi débute notre chapitre: וַיָּבֹאוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל כָּל-הָעֵדָה מִדְּבַר-צֹן, בַּחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן
- Les enfants d'Israël, toute la communauté, arrivèrent au désert de Cîn, dans le premier mois. . .

D'ailleurs, plus loin, au verset 22, c'est la même formule qui est reprise, bien que la Traduction diffère: וַיֵּצְאוּ מִקֵּדְשׁ; וַיָּבֹאוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל כָּל-הָעֵדָה, הַר הָהָר - Ils partirent de

¹ S.R.Hirsch dit que la racine GV' indique une mort naturelle ou douce cf. Avraham in Gen. 25, 8.

Kadêch, et les enfants d'Israël en masse / toute la communauté arriva/èrent à Hor-la-Montagne.

Dans les deux cas, explique le Sifteï Ha'hamim, il y a une redondance: puisqu'il est écrit *bnei Israël*, pourquoi ajouter *kol ha'eda*? Rachi reprend et développe, par deux fois, le principe sous-jacent:

רש"י במדבר כ' פסוק א'

כל העדה - עדה השלמה שכבר מתו מתי מדבר ואלו פרשו לחיים:

פסוק ל"ב

כל העדה - כולם שלמים ועומדים להכנס לארץ שלא היה בהן אחד מאותם שנגזרה גזירה עליהם שכבר כלו מתי מדבר ואלו מאותן שכתוב בהן (דברים ד) חיים כולכם היום:

Rachi

V.1: L'assemblée dans son entier - car la génération du désert était morte, tandis que ceux-ci sont donnés à vivre. . .

V. 22: Tous, dans leur intégrité, prêts à entrer dans le Pays - car, il n'y en avait aucun qui tombe sous le coup du décret divin, puisque la génération du désert était déjà morte; et ceux-ci faisaient partie des hommes, dont le verset dit (*Devarim* 4, 4) Vous êtes tous vivants aujourd'hui!

La "génération du désert", celle qui ne méritait pas d'entrer au Pays d'Israël - simplement parce qu'ils "dédaignèrent une terre désirable."(*Psaume* 106, 24) - a maintenant disparu, jusqu'au dernier de ceux qui avaient 20 ans lors de la faute des explorateurs et qui en partageaient la responsabilité. Ce sont dorénavant les Fils, qui constituent toute la communauté et qui sont chargés de la réussite d'une phase nouvelle de l'histoire d'Israël.

Or, c'est dans ce contexte de la disparition des Pères, que va se situer la mort de Myriam - la prophétesse de l'espoir - et, quelques mois plus tard, celle d'Aharon - le Grand-Prêtre bien-aimé du peuple; c'est ce que précise le Rachbam, petit-fils de Rachi:

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

רשב"ם במדבר כ' א'

ותמת שם מרים - בחדש הראשון החדש שלסוף ארבעים שנה
שהרי מת אהרן אחריה בחדש החמישי בשנת ארבעים לצאת
בני ישראל כדכתיב בפ' אלה מסעי:

Rachbam

Miryam mourut - au premier mois de la dernière année des 40 ans (prévus par le décret divin); quant à Aharon, il est mort après elle, au cinquième mois de la quarantième année de la Sortie d'Egypte - comme cela est mentionné dans la paracha de Massei (*Bem.* 33, 38).

Rachbam

Rabbi Chmouel ben Méir, petit-fils de Rachi, (1080 - 1160) Il vécut à Troyes et à Ramrupt en Champagne. Il suit le sens littéral.

Ces deuils des Guedolim de la génération, furent à l'origine d'événements dramatiques pour le peuple:

מסכת תענית דף ט/א

רבי יוסי ברבי יהודה אומר שלשה פרנסים טובים עמדו לישראל אלו הן משה ואהרן ומרים ושלש מתנות טובות ניתנו על ידם ואלו הן באר וענן ומן באר בזכות מרים עמוד ענן בזכות אהרן מן בזכות משה מתה מרים נסתלק הבאר שנאמר ותמת שם מרים וכתוב בתריה ולא היה מים לעדה וחזרה בזכות שניהן מת אהרן נסתלקו ענני כבוד שנאמר וישמע הכנעני מלך ערד מה שמועה שמע שמע שמת אהרן ונסתלקו ענני כבוד וכסבור ניתנה לו רשות להלחם בישראל והיינו דכתיב ויראו כל העדה כי גוע אהרן אמר רבי אבהו אל תקרי ויראו אלא וייראו [. . .] חזרו שניהם בזכות משה מת משה נסתלקו כולן

Traité Taanit 9a

R. Yossi, fils de R. Yehouda disait: trois guides accompagnèrent les Israélites de leur assistance. Les voici: Moché, Aharon et Myriam; et ils furent à l'origine des trois présents reçus par eux: le puits, la nuée, et la manne. Le puits - par le mérite de Myriam; la nuée protectrice - par celui d'Aharon; et la manne - par celui de Moïse.

A la mort de Myriam, le puits disparut, comme il est écrit (v.1-2): "Miryam mourut en ce lieu"; et ensuite: "Or, la communauté manqua d'eau". Mais le puits réapparut, par le mérite des deux autres (Rachi: comme il est dit au verset 8: "toi, ainsi qu'Aaron ton frère, dites au rocher...de donner ses eaux").

A la mort d'Aharon, disparurent les nuées de grandeur, comme le dit le verset (21, 1) "Le Cananéen, [...] ayant appris, [...] attaqua les Israélites" - qu'a-t-il donc appris? Qu'Aharon est mort, et que les nuées se sont dissipées; il en conclut que la porte lui était ouverte pour attaquer les Hébreux. C'est ce qu'exprime le verset 29: "La communauté vit (vayirou) qu'Aaron avait cessé de vivre" - R. Abahou disait: ne lis pas vayirou; mais vayyirou (avec 2 yod, de la racine yaro, craindre). Plus tard, elles revinrent grâce au mérite de Moché; mais lorsque ce dernier mourut, les trois se retirèrent.

N'y a-t-il pas ici une corrélation des plus claires, entre la disparition des Grands, contemporains de la Révélation - et celle de cette génération elle-même? Surtout, quel rapport doit-on établir entre ces événements, et l'occultation progressive des attributs essentiels de la démarche surnaturelle, qui accompagnait le peuple dans la traversée du désert - la manne, les nuées protectrices, et le puits de Myriam?

Tout ce processus peut-il n'être que le fruit du hasard, ou les résultats *a posteriori* de nécessités contingentes? Une telle perspective avoisine le manque de foi dans la Présence permanente de Dieu dans l'histoire d'Israël.

Il faut se rendre à l'évidence, et relire attentivement le texte du Natsiv, cité en Introduction. **La grandeur doit s'esquiver** - celle des Grands hommes de Dieu qui guidèrent le peuple dans ses premiers pas, comme celle des miracles surnaturels, nécessaires pour fonder la foi de la Nation hébreue.

Les premiers, tel un père bienveillant et attentif aux trébuchements de son fils qui apprend à marcher, sauront que, le moment venu, il devient indispensable de le laisser s'affirmer seul, pour se constituer en identité collective autonome. Les seconds, sont bien destinés à construire notre conscience collective, pour toutes les générations à venir; mais c'est leur *ze'her*, leur mémoire, qui doit nourrir chez le peuple de Dieu la capacité de Le révéler dans un monde où Il semble absent, pour enseigner aux nations que la nature elle-même, n'est que le véhicule de Sa Volonté.

LES EAUX DE LA QUERELLE

7 Et l'Éternel parla ainsi à Moïse: 8 "Prends la verge et assemble la communauté, toi ainsi qu'Aaron ton frère, et dites au rocher, en leur présence, de donner ses eaux [...]" 9 Moïse prit la verge de devant l'Éternel, comme il le lui avait ordonné. 10 Puis Moïse et Aaron convoquèrent l'assemblée devant le rocher, et il leur dit: "Or, écoutez, ô rebelles! Est-ce que de ce rocher nous pouvons faire sortir de l'eau pour vous?" 11 Et Moïse leva la main, et il frappa le rocher de sa verge par deux fois; il en sortit de l'eau en abondance [...]

12 Mais l'Éternel dit à Moïse et à Aaron: "Puisque vous n'avez pas assez cru en moi pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, aussi ne conduirez-vous point ce peuple dans le pays que je leur ai donné." 13 Ce sont là les eaux de Meriba - les eaux de la querelle. . .

La "faute" de Moïse ? Moché Rabbeinou? Le Maître de tous les Maîtres, la Source de toutes les générations de la Tradition Orale, celui par qui toute la Tora put être transmise à la Nation d'Israël, car il était *ich elokim*, "de moitié inférieure, *ich*; et de moitié supérieure, *elokim*..."(cf. notre analyse de ce *midrach*, dans l'étude *Quel veau d'or* §4) - et le verset nous dit qu'il a fauté? Qu'il a fait le contraire de ce que Dieu lui a demandé?



Pistes de réflexions et débats

La "faute" de Moché, et des éminents personnages tana'hiques, en général.

Comment devons-nous comprendre et enseigner, d'une part, que "l'infailibilité" n'est pas un dogme juif - bien que, d'autre part, la "faute" de ces illustres personnalités ne puisse jamais se mesurer à l'aune des fautes commises par le commun des mortels ?

Ce sont tout à la fois une grande sagesse pédagogique, accompagnée d'une connaissance sérieuse des sources afférentes, et d'une prudence extrême du jugement - qui permettront de surmonter cet écueil fréquent et essentiel de notre enseignement de la Bible. Car, les personnages bibliques ne sont certes pas des hommes comme les autres - que l'on pourrait critiquer, comme s'il s'agissait de notre meilleur ami. Mais a contrario, ce ne sont pas non plus des mythes, des êtres désincarnés, qui seraient, tels les anges du Ciel, dénués de sentiments et de vie temporelle.

L'étude qui suit peut servir de modèle d'analyse des déviations des personnages du Tana'h, tenant compte des deux erreurs

énoncées, dans une atmosphère de respect infini pour les Hommes de Dieu.

Tout d'abord, c'est écrit : ce n'est pas un *midrach*, ou autre tradition orale - c'est écrit explicitement, et cela ne laisse pas la possibilité de contourner la question.

Plus encore, le Baal HaTourim va jusqu'à comparer cette faute avec celle d'Adam et Eve. La preuve qu'il apporte repose sur la similarité dans les deux cas, de l'expression singulière **המן** (cf. *Berechit* 3, 11).

Cet embarras est décrit par R. Itchak Arama, l'auteur du *Akedat Itchak* (né en Espagne en 1420, mort à Naples en 1494), dans son commentaire de notre *paracha* (Portique 80):

עקדת יצחק (פרשת חוקת-שער שמונים)

והיא הקשה והחזקה מכלן בחטאו של משה רבנו וענשו. שהרי שולחן והרי בשר והרי סכין לפנינו ואין לנו פה לאכל (קידושין מ"ו.) וזה כי מצות השם למשה היא כתובה לפנינו והמעשה אשר עשה לא נעלם מנגד עינינו ומחרון אף הש"י עליהם נשתומם לבנו ואין אתנו פירוש על זה שישכך את האזן בחטא וביישוב הכתובים

Akedat Yts'hak

La question la plus difficile et la plus virulente, concerne la faute de Moïse, notre maître, et son châtement. En effet, "voici la table, et voilà la viande et le couteau - mais il manque la bouche, qui doit manger". Cela veut dire, que le commandement divin à Moïse est écrit, et l'acte commis par lui ne peut également nous échapper, ni le châtement divin; et nous nous trouvons déconcertés, incapables d'arriver à une compréhension raisonnable de la faute, et des versets qui s'y rapportent.

Pourtant, le Rav Arama, lui-même poursuivra longuement une étude où il apportera tous les éclaircissements nécessaires, de son point de vue.

Et d'ailleurs, si le châtement semble tellement grave, peut-être disproportionné par rapport à une "faute" difficile à cerner - il faut d'emblée signaler que cette "punition" était déjà prévue depuis longtemps, indépendamment de l'acte présent de Moché (cf. par exemple Rachi sur *Chemot* 4, 13).

D'autres raisons, profondes et semi-ésotériques, déterminent l'impossibilité pour Moché de réaliser son vœu le plus cher, à savoir entrer au Pays d'Israël - bien qu'il tente par 515 prières (*Zohar Vaethanan*) de convaincre Dieu de le laisser y pénétrer.

L'épisode du rocher, n'aura pour conséquence que de révéler cette interdiction, liée justement à *la grandeur* du Maître, "**דלא סליק באתריה**" - qui, pour l'heure, dépasse tous les cadres spatio-temporels, devant être progressivement aménagés pour le recevoir. . .

Ce sont toutes ces raisons qui font que les nombreux commentateurs sont d'une prudence extrême, lorsqu'ils tentent de dégager la nature de la "faute" de Moché. Ainsi, R. Haïm Ben-Attar, l'auteur du populaire *Or HaHaïm* (Marrakech 1696 - Jérusalem 1743), les passe tout d'abord en revue, avant d'en donner les limites:

אור החיים במדבר כ' ח'

וראיתי שנאמרו עשרה דרכים בענין בדברי מפרשי התורה, והנה הנה בקצרה: [. . .]

הנה כל העשרה דרכים אינם מוציאים אותנו ידי חובת האמת, וצא ולמד מה שטען רמב"ן על שלשה מהם ודחאם, ומה שטען רבי אברהם אבן עזרא על שלשה אחרים ודחאם:

Or HaHaïm

J'ai pu constater que ce sujet (la "faute" de Moché) était expliqué de dix façons différentes par les exégètes, et les voici: (suit une liste très claire des différentes interprétations, dont on pourra faire usage, le cas échéant). . .

Mais ces 10 directions ne nous rendent pas quittes de la recherche de la vérité: vois, par exemple, ce que Na'hmanide a objecté contre les commentaires de trois d'entre eux; ou encore, ce que R. Ibn-Ezra a opposé à trois autres.

Plus proche de nous, on trouvera même un commentateur plus moderne (Chmouel David Luzzatto, Italie 1800-1865), qui se justifie de ne pas vouloir s'occuper de la "faute" de Moïse, afin de ne pas "l'accabler" d'une faute supplémentaire, après qu'il en a dénombré **pas moins de 13**, chez les différents *mefarchim*.

D'ailleurs, "il n'y a pas plus grand, que celui dont les fautes sont comptées", disait R. Yehouda HaLévi (*Kouzari* 1, 93). Écoutons, à ce propos, le Maharal, expliquer pourquoi le verset (12) a dévoilé la "faute" de Moché:

גור אריה במדבר כ' י"ב

גלה לך הכתוב וכו'. פירוש, שאין דרך הכתוב לגלות חטא, ומכל שכן חטא של צדיקים, אלא שגלה לך הכתוב לומר לך שלא היה בו רק חטא זה

Gour Arié

Bien que la Tora n'ait pas l'habitude de dévoiler les fautes, surtout celles des justes - le verset l'a ici révélé, pour t'enseigner qu'il n'a commis que cette faute-là.

Rabbi Yehouda Loew ben Bezalel (1526 - 1609)

Connu sous le nom de **Maharal de Prague**, il est un des plus grands Aharonims. Il a produit une œuvre globale sur le sens de l'être juif, de son histoire, de son exil et de ses fêtes.

Disons plus: si l'on peut trouver *10 fautes ou plus* pour accuser Moché, c'est qu'on doit se rendre à l'évidence: **une** faute (nette et définie), il n'y a pas.

Mais pourtant, oui, bien sûr, c'est écrit dans le texte. Il faut donc comprendre **qu'à notre niveau**, ce n'est pas une faute - **mais pour Moïse lui-même**, cela est considéré comme une transgression; quelque chose de semblable, mais pas identique (car Moché est plus grand que tous) est rapporté dans la Guemara (*Chabbat* 55b - 56b), à propos de nombre de personnages bibliques, comme Reuven, dont le texte semblait établir la faute:

תלמוד בבלי מסכת שבת דף נה/ב

אמר רבי שמואל בר נחמני אמר רבי יונתן כל האומר ראובן חטא אינו אלא טועה שנאמר ויהיו בני יעקב שנים עשר מלמד שכולן שקולים כאחת אלא מה אני מקיים וישכב את בלהה פילגש אביו מלמד שבלבל מצעו של אביו ומעלה עליו הכתוב כאילו שכב עמה

Traité Chabat

R. Chmouel bar Nahmani disait, au nom de R. Yonatan: quiconque dirait que Reuven a fauté, ne fait que se tromper, ainsi qu'il est dit (*Berechit* 35, 22) Or, les fils de Jacob furent douze - ce qui nous apprend que tous étaient pareillement justes; s'il en est ainsi, comment comprendre (id.) Ruben alla cohabiter avec Bilha, concubine de son père? Cela nous apprend qu'il déranger la couche de son père, ce qui lui est compté comme s'il avait cohabité avec elle.

S'ensuit une énumération de grandes personnalités bibliques (les fils d'Eli, les fils de Chmouel, David, Chlomo, etc.) dont on affirme également que "quiconque dirait que X a fauté, ne fait que se tromper", car en réalité, ce qu'ils ont fait est bien moins grave que ce qui leur est imputé; mais cela lui est compté comme s'il avait commis la faute grave. Vraisemblablement, en raison du rôle qu'ils occupent dans le peuple.

Ceci étant - il nous faut, malgré tout, essayer de dégager la nature de la "faute" imputée à Moïse, puisqu'elle est notée dans le texte. Reportons-nous aux versets des *Psaumes* (106, 32-33), qui font allusion à l'évènement:

וַיִּקְצִיפוּ, עַל-מִי מְרִיבָה; וַיִּרְעוּ לְמֹשֶׁה, בְּעִבּוּרָם. כִּי-הִמְרוּ אֶת-רוּחוֹ. . .

Ils suscitèrent le courroux [divin] aux eaux de Meriba, et il advint du mal à Moïse à cause d'eux. Car ils furent rebelles à sa raison. . .

Le Malbim, sur ce verset, mentionne les principaux griefs contre Moché, tels qu'ils apparaissent chez les différents commentateurs - pour en conclure qu'ils se rattachent tous à la rébellion contre l'esprit de Moïse:

מלבי"ם תהילים ק"ו ל"ב - חלק באור הענין

כי המרו את רוחו - שחטא של מי מריבה על שלא דברו אל הסלע, ועל שאמר שמעו נא המורים, ועל שאמר בלשון ספק המן הסלע הזה נוציא לכם מים, ועל שאמר בלשון נוציא כאלו הדבר תלוי בו, כמו שפירשו המפ' איש לפי שטתו [. . .] עד שלכל הטעמים שכתבו המפ' בחטא הזה היה סבתו מה שהמרו את רוחו:

Malbim

Car telle fut la faute des eaux de la querelle: ne pas avoir parlé au rocher; ou bien, s'être laissé à dire au peuple "écoutez, ô rebelles "; ou encore, le langage dubitatif employé pour dire (v.10) "Est-ce que de ce rocher nous pouvons faire sortir de l'eau pour vous?"; ou même, le fait d'avoir formulé la question, en disant "nous pouvons faire sortir", comme si cela dépendait uniquement de lui - voilà ce qu'ont interprété les différents commentaires, chacun selon son orientation propre, de façon que la raison commune à tous demeure la rébellion contre l'esprit de Moïse.

La première manière d'expliquer la faute, provient de l'exégèse de Rachi (v.12); la seconde est développée par Maïmonide, au chapitre 4 des *Chmona Perakim*, l'introduction du Rambam à son commentaire sur les *Pirkei Avot*:

רמב"ם פירוש המשניות - שמנה פרקים - פרק ד

. . . וחטאו, עליו השלום, הוא שנטה לצד אחד מקצוות ממעלות המדות, והוא הסבלנות, כאשר נטה לצד הרגזנות באמרו (במדבר כ' י'), "שמעו נא המורים", דקדק עליו השם יתברך, שיהיה אדם כמוהו כועס לפני עדת ישראל במקום שאין ראוי בו הכעס, וכגון זה באדם שכמותו חילול השם הוא, מפני שמתנועותיו ומדבריו כולם למדים

Maïmonide

...Or, la faute de Moché, de mémoire bénie, est d'avoir penché vers une extrême dans l'échelle des vertus, en l'occurrence celle de la patience. C'est ce qui s'est produit, lorsqu'il fit preuve d'irritation, disant: "écoutez, ô rebelles!" Et l'Eternel lui tint rigueur, qu'un homme de son rang manifeste un sentiment de colère envers la communauté d'Israël, là où il n'y avait pas matière à colère. Et, de plus, pour un personnage de son importance, cela constitue même une sorte de profanation du Nom - car tous ont les yeux fixés sur ses gestes et ses paroles, pour apprendre comment faire et dire.

Malbim

Maïmonide

Rambam
Rabbi Moché ben
Maïmon (1138 -
1204). Le plus
grand codificateur
du Talmud et l'un
des plus grands
penseurs du
judaïsme,
notamment à
travers son "guide
des égarés". S'il ne
fait pas un
commentaire
systématique de la
Torah, son œuvre
est emplies de
références aux
versets bibliques.
Il suit le sens
littéral qui
s'accorde avec la
raison

La patience de Moché pour le peuple - qui ne cesse de la mettre à l'épreuve - est immense; mais elle a des limites, et pour celui qui est Le Guide d'Israël, cela est considéré comme un manquement. Cette "irritation" de Moïse est, d'ailleurs, approfondie par *HaKtav VehaKabala*

R.Yaakov Tsvi Mecklenburg : dans une dimension essentielle, celle du lien entre la dignité du peuple d'Israël et la gloire divine:

הכתב והקבלה על במדבר פרק כ פסוק י

ליש מרבותינו חטאו משה ואהרן בזה שהקילו בכבוד ישראל
לאמר להם שמעו נא המורים, והמזלזל בכבוד הצבור כאלו
מחלל את ה', (ברבה ר"פ ואתחנן)

Haktav VehaKabala

Certains de nos maîtres considèrent que Moché et Aharon ont fauté, en ce qu'ils n'ont pas prêté une attention suffisante à la dignité d'Israël - lorsqu'ils se sont adressés à eux, en disant: "écoutez, ô rebelles!" Or, celui qui néglige la dignité de la nation, est considéré comme s'il avait profané la sainteté divine.

Yaakov Tsvi de
Mecklenburg (rav
de Koenigsberg)
(charnière XIX-XX
siècle)

Cependant, toutes ces "fautes" mises en évidence par nos Sages - même si elles sont rapportées à la grandeur de Moïse - posent de nombreux problèmes d'exégèse. Comme le suggérait le Or HaHaïm cité précédemment, elles sont toutes sujettes à caution: le fait d'avoir *frappé* le rocher, au lieu de lui parler - imputé à Moché par le commentaire de Rachi - invite à une objection déjà rapportée par certains. En effet, s'il s'agissait de parler simplement au rocher, pourquoi est-il nécessaire de prendre le *matte* dans sa main (v. 8)?

En outre, le fait d'avoir taxé le peuple de "rebelles" - qui lui attire la réprobation du Rambam - se heurte à une expression identique répétée à 3 reprises par Moché dans le livre de *Devarim* (9, 7; 9, 24; 31, 27), sans que cela ne lui soit aucunement reproché. Rappelons, par exemple, la première de ces sources:

זָכֹר, אֱלֹהֵי שָׁמַיִם, אֶת אֲשֶׁר-הִקְצַפְתָּ אֶת-ה' אֱלֹהֶיךָ, בְּמִדְבָּר: לְמִן-הַיּוֹם
אֲשֶׁר-יָצֵאתָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, עַד-בְּאֶחָם עַד-הַמָּקוֹם הַזֶּה, מִמְּרִים
הָיִיתֶם, עִם-ה'.

Rappelle-toi, n'oublie jamais, combien tu as mécontenté l'Éternel, ton Dieu, dans le désert. Depuis le jour où tu es sorti du pays d'Egypte, jusqu'à votre arrivée en ce lieu-ci, vous avez été rebelles envers le Seigneur!

Un enseignement profond et très cohérent de la nature du commandement divin, et de la "faute" de Moché pourra être étudié dans le *Sfat Emet* (Houkat - année 5661). Les élèves plus avancés, pourront y découvrir que le rôle du *matte* ordonné par Dieu, fut de rendre au peuple la dimension d'unité, perdue par la faute de récrimination. Mais Moché ne sut percevoir le changement, et continua de les considérer comme des "rebelles", qui ne sont pas au niveau d'un miracle "supérieur", par la parole - alors il frappa le rocher.

Cette distinction entre les deux niveaux de réalisation du miracle de l'eau qui jaillit - par la parole ou par l'impact du *matte* - permet de comprendre, que Moché n'a certes pas

"transgressé" le commandement divin, mais l'a plutôt "adapté" à ce qu'il pensait être le niveau moral des enfants d'Israël, à ce moment.

C'est la même idée est développée par le Gour Arié, à propos du Rachi (v.12) exposant les raisons pour lesquelles Moïse et Aharon ont, malgré eux, empêché l'accès du peuple à un niveau supérieur de sainteté. Le Maharal dévoile ici un principe pédagogique des plus fondamentaux - à savoir la différence de nature, entre l'enseignement coercitif (le "bâton"), et l'enseignement par la parole et le dialogue. Nous n'en citerons que l'essentiel, mais de nombreuses précisions supplémentaires pourront être tirées du commentaire intégral:

גור אריה במדבר כ' י"ב

והיה הוא יתברך רוצה שיהיו כל הנמצאים נמשכים אחר דבור השם יתברך לעשות רצונו מעצמם, לא על ידי הכרחי, ובזה יעשו ישראל גם כן רצון השם יתברך מעצמם בשמחה

Gour Arié

Or, Dieu veut que les créatures s'attachent à sa Parole, et réalisent sa Volonté par une décision libre, et non par la contrainte - ce qui entraîne également que sa Volonté sera faite avec un sentiment de joie profonde.

C'est ce *Kidouch Hachem* historique, qui a échoué, à cause de l'erreur de jugement des guides d'Israël. Plus loin, le Gour Arié s'occupe encore de l'objection qui surgit à l'évidence: s'il en est ainsi, que dire de l'ordre divin donné à la fin de la *paracha* de Bechalah', dans des conditions très comparables, de frapper le rocher ?

גור אריה במדבר כ' י"ב

ואף על גב שבחורב לא היה זה, רק אמר (שמות יז, ו) "והכית בצור" (ר' רמב"ן), זה לא היה שם בפני כל ישראל, וכאן רצה שיהיו כל ישראל יקנו אמונה ובטחון בו יתברך, ויראו כי כל הנמצאים נמשכים אחריו ברצון

Gour Arié

Et bien qu'à Horeb, les choses furent différentes, puisqu'il reçut l'ordre "et tu frapperas le rocher" - il faut noter que, là-bas, ce n'était pas en présence de tout Israël; tandis qu'ici, Hachem voulait que toute l'assemblée puisse acquérir foi et confiance, en voyant que toute les créatures réalisent sa Parole.

Enfin, dans un article inédit, intitulé הכאת הסלע = *le rocher frappé*, le Rav A. I. Kook, va plus loin. Il fait allusion au fait que la "contrainte", dont il a été question, provient de la

grandeur de perfection, qui caractérise Moché: la perfection s'impose, en effet, à l'homme, comme une contrainte, puisqu'il n'est plus libre de refuser ce qui est parfait.

De là, on comprendra pourquoi le fait d'avoir frappé le rocher, entraînera...la disparition de Moché. Selon la formulation du Rav: האופי הכביר מוכרח הוא להגנז - le caractère illustre, devra nécessairement disparaître.

Il devra alors être remplacé par Josué, d'un degré spirituel moindre - qui pour cela précisément, permettra le dialogue, et l'avènement d'un collègue national de direction du peuple.



Conclusion

C'est ainsi que les clefs de lecture offertes par le Natsiv, en Introduction, nous ont permis de dégager quelques-unes des significations profondes de la première partie de notre *paracha*.

Mais ces notions, de la différence entre la "génération du désert", et la génération des Fils, qui accèdent à la Terre d'Israël - trouveront encore plus d'écho dans leurs nombreuses illustrations, qui composent toute la deuxième partie de la *paracha*.

C'est dans ce sens qu'il faudra comparer l'envoi des messagers *par Moïse* au roi d'Edom, avec ceux envoyés, plus tard, *par "Israël"* au roi des Amoréens - le premier se soldant par un échec cuisant, et le second par une victoire mémorable; et c'est aussi dans ce sens, qu'il faudra lire l'épisode étonnant de la plainte des Hébreux, qui refusent de continuer à manger le pain miraculeux qu'est la manne. Ce sera, enfin, dans le même esprit, qu'on pourra déchiffrer le récit mystérieux des fleuves d'Arnon; comme, d'ailleurs, celui des premières guerres de conquête d'Erets-Israël, sur la rive orientale du Jourdain.